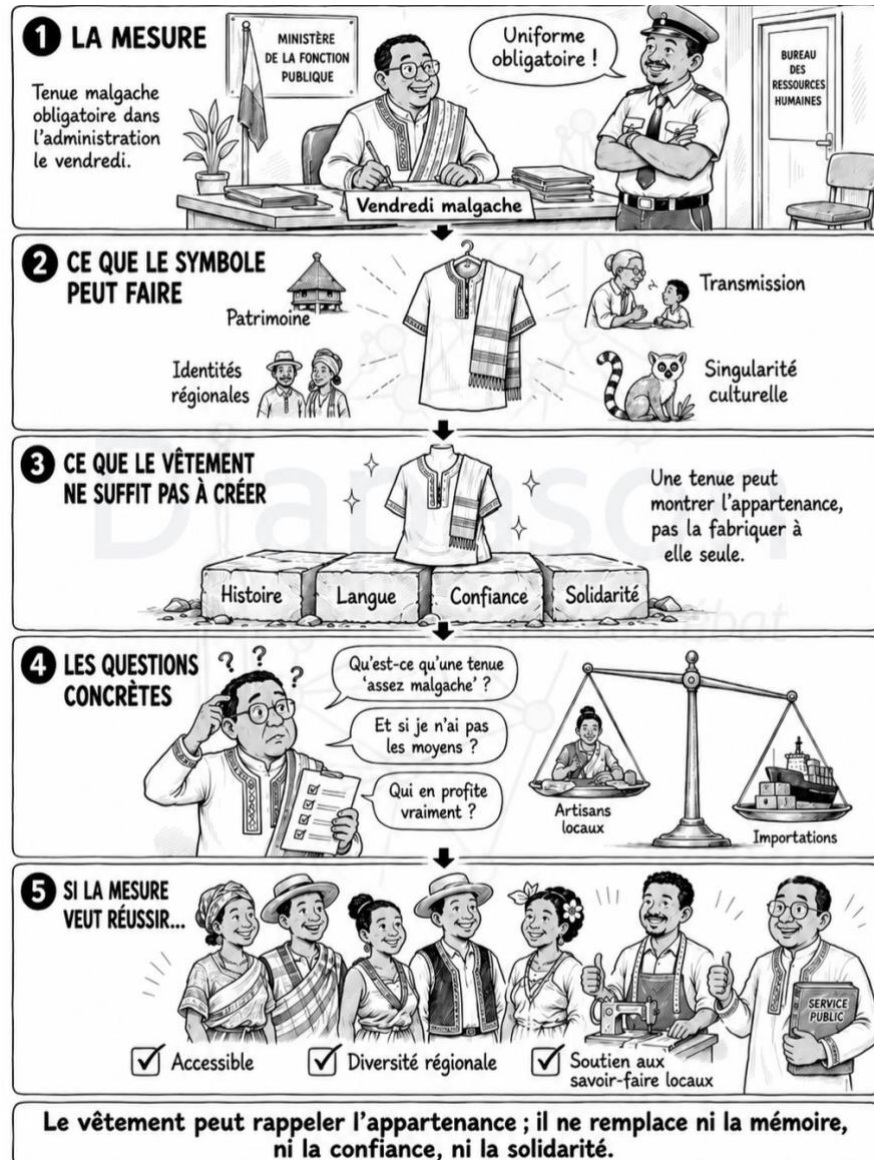


Le patriotisme se porte-t-il ?

Réflexions autour de l'obligation de la tenue malgache le vendredi



Le Conseil des ministres du 17 juillet a adopté un décret rendant obligatoire, chaque vendredi, le port d'une tenue malgache au sein de l'administration publique. Le texte vise les vêtements qui valorisent l'identité culturelle de Madagascar et les styles propres aux différentes régions du pays. Traditionnels ou modernisés, ils doivent préserver les traits distinctifs du patrimoine vestimentaire malgache, notamment à travers les tissus, fibres, motifs, ornements et accessoires utilisés¹.

¹ <https://2424.mg/culture-le-port-de-la-tenue-malgache-officiellement-reglemente-chaque-vendredi-dans-ladministration-publique/>

Le décret précise toutefois que cette obligation doit respecter la dignité du service public et rester compatible avec les exigences propres à chaque emploi, notamment en matière de sécurité, d'hygiène et de santé au travail. Les agents soumis à un uniforme spécifique continueront donc à le porter lorsque leurs fonctions l'imposent, une précaution nécessaire au regard des contraintes propres à certains métiers de l'administration².

La décision du gouvernement prolonge une orientation annoncée le 26 juin, lors de la cérémonie officielle marquant le 66^e anniversaire du recouvrement de l'indépendance, au stade Barea Mahamasina. Les invités avaient alors été encouragés à porter une tenue locale ou un élément représentatif du patrimoine malgache. L'appel avait été largement suivi, donnant à la cérémonie une diversité vestimentaire encore inhabituelle³.

Une initiative porteuse de sens

À l'heure où la mondialisation tend à uniformiser les modes de vie et les références culturelles, la volonté de promouvoir les tenues malgaches apparaît compréhensible. Mais une identité nationale se renforce-t-elle par décret ? Le patriotisme se porte-t-il comme un vêtement ? Jusqu'où l'État peut-il intervenir pour préserver une culture sans réduire l'appartenance nationale à un simple signe extérieur ?

On ne peut nier à cette initiative plusieurs aspects positifs :

- La valorisation du patrimoine culturel ;
- La visibilité accordée aux identités régionales ;
- La transmission de traditions parfois fragilisées ;
- L'affirmation d'une singularité malgache dans un monde uniformisé.

Plusieurs pays ont adopté des démarches comparables. Au Bhoutan, les tenues nationales, le *gho* pour les hommes et la *kira* pour les femmes, sont portées dans de nombreuses circonstances officielles, notamment dans les administrations et les établissements scolaires⁴. Cette pratique participe à la préservation de la culture, l'un des quatre piliers de la philosophie du bonheur national brut.

En Indonésie, le port du batik est encouragé dans les administrations et intégré, dans certaines collectivités, à la tenue des agents publics certains jours de la semaine. Inscrit en 2009 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité⁵, il constitue à la fois un marqueur d'identité, un outil de transmission et un soutien aux savoir-faire artisanaux.

Au Ghana, le programme *National Friday Wear*, lancé en 2005, encourage chaque vendredi le port de vêtements confectionnés à partir de tissus locaux et selon des modèles ghanéens. L'objectif est double : renforcer l'identité culturelle et soutenir l'industrie textile nationale.

² <https://www.linio.re/ocean-indien/madagascar/madagascar-le-gouvernement-reglemente-le-port-de-la-tenue-malgache-le-vendredi>

³ <https://www.linio.re/ocean-indien/madagascar/madagascar-le-gouvernement-reglemente-le-port-de-la-tenue-malgache-le-vendredi>

⁴ <https://www.mfa.gov.bt/rbedelhi/bhutan-at-glance/gross-national-happiness/>

⁵ <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-batik-indonesien-00170>

C'est probablement le parallèle le plus proche du cas malgache, le vêtement y étant conçu à la fois comme un symbole et comme un instrument économique.

D'autres pays encouragent ponctuellement les tenues traditionnelles lors de cérémonies ou de journées nationales, sans aller jusqu'à une obligation permanente.

Dans de nombreux pays, les symboles nationaux, drapeau, hymne, langue, tenues traditionnelles ou commémorations, prennent une importance particulière lorsque la société traverse une période de mutation ou d'incertitude. Souvent jugés secondaires, ils participent pourtant à la construction d'un imaginaire commun. La question n'est donc pas de savoir s'ils sont utiles, mais s'ils peuvent suffire à eux seuls. Cette mesure peut ainsi être comprise comme une volonté de réaffirmer des repères communs dans le contexte actuel de refondation politique et sociale.

L'État cherche à valoriser l'identité culturelle malgache à travers une mesure visible et potentiellement fédératrice. Mais si le vêtement peut exprimer un patriotisme vivant, il ne saurait à lui seul le créer. Encore faut-il que le symbole soit compris, accessible et partagé, et qu'il ne se réduise pas à une obligation formelle. Le patriotisme se nourrit aussi de l'éducation, de la mémoire collective, de la confiance dans les institutions et de l'adhésion à un projet national commun.

Les limites d'un patriotisme vestimentaire

Le vêtement est un symbole puissant, mais il reste un symbole. Porter une tenue traditionnelle peut exprimer un sentiment d'appartenance et rendre visible une identité déjà partagée. Il est en revanche moins certain qu'une obligation vestimentaire suffise à faire naître ce sentiment lorsqu'il est absent. Le risque serait alors que le signe extérieur demeure sans renforcer l'adhésion qu'il est censé traduire.

L'attachement à une nation se nourrit d'abord de la connaissance de son histoire. Encore faut-il que celle-ci soit enseignée, transmise et comprise dans toute sa complexité. Les grands moments de la construction nationale, les épreuves traversées collectivement, les figures marquantes et les valeurs héritées contribuent à forger un sentiment d'appartenance qu'aucun symbole vestimentaire ne saurait remplacer. On aime rarement ce que l'on ne connaît pas ; il en va de même pour la nation.

La langue est également l'un des principaux vecteurs de l'identité culturelle. Elle porte une vision du monde, une mémoire collective et des références communes. La valorisation des tenues traditionnelles resterait donc incomplète sans un effort équivalent en faveur de la langue malgache, dans sa richesse et sa diversité. Car une culture ne se porte pas seulement ; elle se parle, se transmet et se vit au quotidien.

L'adoption, le 1er juillet, de la proposition de loi relative à la politique linguistique et aux droits linguistiques s'inscrit dans cette direction. Le texte prévoit notamment de renforcer l'usage du malgache dans les administrations et les institutions officielles, ainsi que dans les documents administratifs, les décisions de justice et les contrats de travail. Sa portée réelle dépendra

toutefois de sa promulgation, de ses modalités d'application et des moyens consacrés à sa mise en œuvre⁶.

Le patriotisme repose également sur la confiance accordée aux institutions. Lorsqu'elles apparaissent justes, efficaces et soucieuses du bien commun, elles renforcent le sentiment d'appartenance nationale. À l'inverse, les appels à l'unité perdent de leur portée si les citoyens estiment que les règles ne s'appliquent pas à tous de la même manière ou que les intérêts particuliers l'emportent sur l'intérêt général. L'exemplarité des institutions donne ainsi aux symboles nationaux une crédibilité que les discours seuls ne peuvent produire.

Le patriotisme s'enracine aussi dans l'expérience de la solidarité nationale. Il se renforce lorsque chacun a le sentiment de participer à une communauté de destin où les efforts, les droits et les responsabilités sont partagés. Une nation n'est pas seulement un héritage culturel ou historique ; elle est aussi un projet collectif. Les symboles n'y prennent pleinement sens que lorsque chacun se sent reconnu, respecté et associé à l'avenir commun.

À cette limite symbolique s'ajoute une difficulté concrète : l'application de la mesure. Qui déterminera, dans chaque administration, qu'une tenue est suffisamment représentative du patrimoine malgache ? Un accessoire traditionnel pourra-t-il suffire ? Et comment éviter que les critères ne varient selon les services ou l'appréciation des responsables hiérarchiques ? La souplesse prévue par le décret peut faciliter son adoption, mais elle suppose des règles assez claires pour prévenir les interprétations arbitraires.

Ainsi, si le vêtement peut exprimer une identité nationale déjà vivante, il ne peut en constituer le fondement. Reste à savoir si cette mesure produira, au-delà du symbole, les effets économiques et sociaux attendus. Car elle ne se juge pas seulement à l'image qu'elle donne, mais aussi à sa capacité à soutenir les savoir-faire locaux, à bénéficier aux producteurs et aux artisans, et à rester accessible à ceux auxquels elle s'impose.

Les retombées économiques et sociales

Lors de la cérémonie du 26 juin, plusieurs personnalités présentes dans les tribunes officielles ont porté des tenues inspirées des Hautes Terres centrales, souvent en soie ou accompagnées d'accessoires soyeux. Cette visibilité peut stimuler la demande pour certains savoir-faire traditionnels. Elle rappelle toutefois que la tenue malgache ne se limite pas aux références les plus visibles dans la capitale, mais recouvre une diversité de matières, de techniques et de traditions régionales.

La mise en œuvre durable du décret pourrait soutenir l'artisanat, les ateliers de confection et certaines filières textiles, dont celle de la soie. À Madagascar, celle-ci associe depuis longtemps soie domestique et soies sauvages, de la production ou de la collecte des cocons jusqu'au filage, au tissage et à la confection⁷. Encore largement artisanale, elle fait intervenir de nombreux petits producteurs et artisans. L'augmentation de la demande ne leur bénéficiera toutefois que si les vêtements sont réellement produits ou transformés localement, et non importés puis simplement présentés comme malgaches.

⁶ <https://assemblee-nationale.mg/article/lassemblee-nationale-adopte-plusieurs-textes-majeurs/>

⁷ <https://www.fao.org/4/am036e/am036e09.pdf>

Le travail de la soie occupe une place ancienne dans l'histoire sociale et culturelle des Hautes Terres, notamment en Imerina, dans le Betsileo et autour d'Ambalavao. Ses usages vont du *lamba* porté dans la vie sociale ou lors des cérémonies au *lambamena* associé aux rites funéraires. Les effets les plus immédiats du décret devraient néanmoins concerner moins la production de la soie elle-même que sa transformation : filage, tissage, coupe, couture et commercialisation⁸.

La mesure devra aussi rester accessible aux revenus les plus modestes. Une certaine souplesse dans la définition des tenues admises permettrait aux agents de choisir des vêtements durables et adaptés à leurs moyens. Sans cela, une initiative destinée à rassembler pourrait être perçue comme une contrainte supplémentaire.

Pour dépasser le registre du symbole, le vendredi malgache devra donc reconnaître la diversité des expressions régionales, rester socialement accessible et bénéficier réellement aux producteurs, artisans et couturiers locaux. À ces conditions, il pourrait devenir un rendez-vous régulier entre culture, transmission et activité économique.

Les vêtements peuvent révéler une identité ; ils ne suffisent pas à la fabriquer. Si le patriotisme peut parfois se porter, il ne peut se réduire à des signes extérieurs : il doit d'abord se vivre. La tenue malgache du vendredi contribuera peut-être à rendre plus visible une culture que beaucoup souhaitent préserver. Mais une nation ne se construit pas seulement par les symboles qu'elle affiche. Elle se construit par ce qu'elle partage, transmet et bâtit collectivement. Le vêtement peut rappeler l'appartenance ; il ne remplace ni la mémoire, ni la confiance, ni la solidarité qui font vivre une nation.

Sources principales

2424.mg ; ministère des Affaires étrangères du Bhoutan ; UNESCO ; ministère des Finances du Ghana ; Assemblée nationale de Madagascar ; FAO et base documentaire AGRIS.

Rédaction - Diapason

⁸ <https://agris.fao.org/search/en/records/6712289c7f591113e2a48e66>